

sait que l'honorable ministre des Transports connaît ces problèmes et qu'il nous dira, dans un bref délai, ou mieux, dès ce soir, ce qu'il entend faire et quand il entend le faire.

[Traduction]

• (9.50 p.m.)

**M. Forrestall:** Monsieur le président, j'espère que les membres du comité me témoigneront l'indulgence dont ils font preuve d'ordinaire envers les nouveaux députés, lorsque ces derniers s'apprêtent à recevoir le baptême de feu. En premier lieu, monsieur le président, je voudrais féliciter monsieur l'Orateur de sa nomination et lui exprimer le profond respect que j'éprouve à l'égard de son poste et de la façon dont il s'acquitte de ses responsabilités. Je voudrais aussi vous offrir des félicitations semblables et vous dire mon admiration pour la façon dont vous avez rempli ses fonctions en son absence.

Avant de faire quelques brèves observations au sujet du transport, je crois que je manquerais à mon devoir de jeune homme, en prenant la parole en cette enceinte à titre de nouveau député qui sera le dernier à représenter la double circonscription d'Halifax, si je ne rendais pas hommage aux hommes illustres originaires de la ville d'Halifax et de ses environs qui sont venus servir à la Chambre des communes.

Je pense à des hommes comme sir John Thompson, sir Robert Borden, sir Charles Tupper et de nombreux autres comme M. Jones, M. Powers, M. Almond, M. Daly, M. Richey, M. Black et, ces dernières années, le sénateur Isnor. Je ne mentionnerai pas les députés qui sont arrivés ici récemment.

**L'hon. M. Pickersgill:** N'oubliez pas M. Lloyd et M. Regan.

**M. Knowles:** Vous devriez mentionner M. Lloyd; il est allé chercher sa récompense.

**M. Forrestall:** En général, ils ont tous reçu leurs récompenses.

Mes remarques de ce soir traitent dans les grandes lignes de l'attitude du ministre des Transports, vu certaines observations faites à la Chambre depuis le peu de temps que je siège ici, au sujet de la navigation d'hiver sur le Saint-Laurent. Je ne puis rien dire qui puisse faire comprendre au ministre dans quelle mesure cette situation est critique pour Halifax, le port de Saint-Jean et d'autres endroits des Maritimes. Le ministre pourrait peut-être rappeler aux députés, à la lumière de leurs observations, que contrairement à ce qu'ils ont laissé entendre, les subventions, et je songe à la loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces Maritimes, ne visaient pas à entraver le progrès

[M. Grégoire.]

industriel du reste du Canada. Bien au contraire, elles visaient à favoriser et à encourager le développement de l'Est canadien, mais là comme ailleurs, certains ont l'habitude, lorsqu'ils considèrent le Canada, de s'arrêter à la province de Québec. Le Canada s'étend un peu plus loin. C'était la même chose il y a 250 ans, le transport constituait alors un problème véritable au Canada.

Lorsque le député de Lapointe parle de garder le Saint-Laurent ouvert à la navigation, le ministre lui rappellera peut-être que pendant plus de 250 ans, il a fallu compter sur le concours d'un grand nombre de gens et d'industries, consacrer des dollars, verser des sueurs et des pleurs pour maintenir un port en eau profonde ouvert à la navigation toute l'année afin de répondre aux besoins de la nation. En général, nous sommes paisibles et ne cherchons querelle à personne, mais nous avons contribué énormément à l'expansion du Canada dans tous ses domaines et lorsque l'expansion et l'utilisation futures des ports d'Halifax et de Saint-Jean sont entravées ou susceptibles de l'être, nous n'avons pas l'intention de nous tenir cois. L'opposition, je dois le dire, sera farouche.

Si, à l'avenir, il est dans l'intérêt le mieux compris du Canada d'avoir une navigation ininterrompue pendant toute l'année, on n'y parviendra pas sans accorder des encouragements suffisants à l'expansion des provinces atlantiques, afin de susciter et de maintenir le niveau actuel d'activité, mais aussi d'aider à l'accroître. Nous n'avons jamais entravé l'essor national et nous n'avons pas l'intention de le faire maintenant.

**M. Grégoire:** Monsieur le président, si le député me l'autorise, je dirais qu'il m'a mal compris. J'ai exactement dit la même chose que lui. Si la navigation pendant l'hiver est ouverte, il faudra accorder des encouragements aux autorités portuaires d'Halifax pour ne pas déranger cette région. C'est exactement ce que j'ai dit et je veux qu'il sache bien que je ne me querelle pas avec lui. Nos deux régions peuvent être mieux développées qu'à l'heure actuelle.

**M. Forrestall:** J'ai bien entendu le député quand il a pris la parole. Il a réellement mentionné, plus tôt pendant le présent débat sur les crédits du ministère des Transports, que les subventions aux chemins de fer nuisaient à une autre industrie canadienne. Je ne puis voir dans cette suggestion que de l'inquiétude pour quelque 17,000 personnes dont la vie est étroitement liée au port d'Halifax. Il est certain que nous ne nous chicanerons pas à cet égard, mon honorable ami et moi. La bataille ne commencera que si le gouvernement prête trop l'oreille à ce que disent trop de gens aux ports dits fluviaux.